



Mais souvent, surtout quand il s'agit des Juifs ou des Tziganes, le chemin qui mène au crématoire est plus court...

GENEVIÈVE ANTHONIOZ-DE GAULLE

Présidente de
l'Association Nationale
des Anciennes
Déportées et Internées
de la Résistance.

En ce vingtième anniversaire de la libération des camps, il est bon que tous les anciens déportés se souviennent et se retrouvent fraternellement. Si différents que nous ayons été, sous l'uniforme rayé, de pays, de culture, de convictions

religieuses et politiques, c'est le même pain d'angoisse que nous avons mangé, le même désespoir de voir mourir et déchoir nos camarades que nous ressentions dans l'aube glacée des interminables appels.

Aucun d'entre nous ne peut désormais prendre son parti de la misère et de l'humiliation d'un homme quelconque. La faim, le froid, les coups, la honte, nous les partageons à jamais avec tous ceux qui les subissent.

Voilà ce qui nous unit et ce que nous ressentons ensemble avec le souvenir de nos camarades disparus depuis ces vingt ans que nous survivons.

Les cheminées ►
des fours
crématoires
crachent,
jour et nuit
une épaisse
fumée noire
sur les camps...